

pèlerins de Jérusalem, pieds nus, prirent sur leurs épaules la croix pesante qu'ils étaient si fiers de porter. Il y avait des chrétiens de toute condition—hommes du monde, prêtres, paysans—tous unis dans une même charité, et réalisant aux pieds de Jésus la véritable égalité que les utopistes ont toujours poursuivie en vain.

Par mesure de prudence, la foule avait été arrêtée à l'entrée du cloître. Quand nous y arrivâmes, la croix était debout sur son piédestal. Alors les grilles furent ouvertes et les pèlerins, priant, chantant, pleurant, continuèrent leur procession avec une piété qui arrachait des larmes. Le défilé dura longtemps, car tous voulaient s'approcher du calvaire, baiser le pied de la croix triomphante et y faire toucher les pieux souvenirs qu'ils emportaient de leur pèlerinage.

Nous l'avouons volontiers, ce qui nous frappe dans cette manifestation incomparable, c'est l'élan de foi dont nous avons été les heureux témoins. Le 14 septembre n'était pas une date dans l'histoire de Sainte-Anne; mais, une nouvelle a été annoncée, un appel a été fait, et aussitôt des milliers de pèlerins sont accourus, croyants, enthousiastes, heureux, et les annales de la basilique bretonne peuvent enregistrer un triomphe de plus. Qu'on dise, après cela, que la foi ne transporte pas les montagnes!

AU PETIT-SÉMINAIRE.

Quelques instants plus tard, les évêques, les prêtres et plusieurs laïques de distinction étaient réunis au Petit-Séminaire où un repas leur fut servi.

LES ADIEUX.

La fête allait finir. Après les vêpres solennelles, beaucoup de pèlerins étaient partis. Il en restait pourtant un